

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES ASIATIQUES
DE LA FAMILLE DES CERAMBYCIDÆ,

PAR

MAURICE PIC.

MALLOSIA BREVIPES n. sp. ♂. — Noir, avec les élytres un peu roussâtres en arrière, peu atténués à l'extrémité, celle-ci légèrement tronquée en dedans. Elytres marqués de côtes bien saillantes, les intervalles garnis d'une pubescence blanchâtre ; seulement un peu interrompue en avant, et disposée en arrière en lignes régulières, parsemées de quelques points dénudés. Antennes peu longues, roussâtres, avec les premiers articles un peu obscurcis à leur extrémité, les derniers étant plus ou moins noirâtres. Prothorax un peu dilaté sur son milieu, à pubescence uniforme d'un gris jaunâtre. Pattes courtes, épaisses, roussâtres, très pubescentes de gris jaunâtre. — Long. 35^{mm}, Perse (coll. Pic).

M. brevipēs ne peut pas se confondre, à cause du dessin élytral, ni avec *græca* Kst., ni avec *Heydeni* Gabb.; très différente aussi par sa pubescence claire de *tristis* Reitt., ou *mirabilis* Fald., plus voisine des autres espèces. Diffère de *Scowitzi* Fald. par les élytres dépourvus de pubescence dense sur leur rebord antérieur, les côtes très saillantes, etc. ; de *Jakowlewi* Sem., avec lequel il présente une coloration d'antenne assez analogue, par le dessin des élytres, le prothorax non nettement gibbeux sur les côtés et différant également de *Herminæ* Reitt. par ce dernier caractère ; diffère d'*imperatrix* Ab. par la coloration des antennes, la forme, etc. Cette espèce paraît remarquable, soit par la coloration de ses antennes en majeure partie roussâtres, soit par la brièveté de ses pattes, dont les tibias courts sont garnis de longs poils clairs bien fournis.

Mallosia angelicæ Reitt., var. *armeniaca* ♂. — Caractérisé par le dessin gris jaune continu des élytres, et formant ainsi des bandes (au lieu de taches plus ou moins irrégulières) parsemées de quelques points ; ces bandes, nulles en avant, au nombre de trois, la médiane plus large. Elytres à peine atténués en arrière, presque arrondis à l'extrémité. Taille relativement petite. — Long. 25^{mm}, Arménie (coll. Pic).

Reçu de MM. le Dr Staudinger et Bang-Haas.

PHYTAECIA (? CONIZONIA) DELAGRANGEI Pic, var. *brevior*. — Entière-

ment revêtu d'une pubescence grise sur couleur foncière plombée, avec l'écusson et une bande prothoracique médiane peu marquée, blanchâtres. Prothorax dépourvu de points brillants. Elytres peu atténués en arrière. Pygidium très saillant. Taille relativement petite. — Long. 14^{mm}, Haute-Syrie : Akbès.

Procuré par le Dr Staudinger et M. A. Bang-Haas.

Diffère de *Delagrangi*, forme type, par la taille moindre, la pubescence plus grise, le prothorax dépourvu de points brillants.

PHYTAECIA (MUSARIA) WACHANRUI Mulsant, var. *obscuricornis*. — Forme relativement courte. Tête et prothorax testacés, la première marquée de six taches, trois entre les antennes, trois près du prothorax, ce dernier orné de sept taches : quatre en ligne en avant, trois en ligne près de la base. Antennes entièrement noires. Pattes testacées, à l'exception des tarsi et d'une tache à l'extrémité des cuisses, près des genoux, noirs. Abdomen en grande partie clair à son extrémité. Long. 10^{mm}, Asie-Mineure : Mardin.

Était dans la collection de Longicornes européens de A. Théry, que j'ai acquise dernièrement.

PHYTAECIA (s. str.) BANGI, n. sp. ♂ ♀. — Relativement étroit et allongé, d'un noir plombé, plus ou moins revêtu d'une pubescence jaunâtre à l'état frais, cette pubescence passant au grisâtre chez les exemplaires un peu déflorés. Antennes grêles, dépassant le corps. Tête moyenne, à ponctuation forte, écartée, plus ou moins pubescente en avant, avec deux lignes pileuses longitudinales sur le vertex à l'état frais. Prothorax long, presque cylindrique, à ponctuation forte et écartée, orné à l'état frais d'une ligne longitudinale pileuse. Epimères foncés. Elytres relativement étroits et allongés, bien atténués à l'extrémité, celle-ci étant légèrement échancrée, à ponctuation forte et espacée, plus ou moins revêtus d'une pubescence dense, fréquemment jaunâtre, avec une sorte de ligne courte suturale pubescente plus ou moins nette, derrière l'écusson et de même aspect que lui, jaunâtre ou grise ; une sorte de côte médiane assez marquée, l'intervalle entre cette côte et la suture plus ou moins creusé longitudinalement. Pattes testacées moins la base de toutes les cuisses et les tarsi antérieurs ; les quatre tibia et tarsi postérieurs, noirs. Dessous du corps pubescent ; extrémité de l'abdomen, plus ou moins, et pygidium testacés. — Long. 10-11^{mm}, Asie-Mineure : Mardin.

A placer près de *Ludovici* Pic, forme plus allongée que cette espèce, avec les antennes plus grêles ; diffère de *rufipes*, *sibirica* par la ponctuation, les genoux postérieurs clairs ; de *croceipes*, par

une ponctuation plus écartée sur le prothorax et le pygidium testacé ; d'*éphippium* par la coloration du pygidium, les genoux postérieurs testacés, etc.

Procuré par MM. le Dr Staudinger et A. Bang-Haas ; dédié au second de ces naturalistes.

PHYTAECIA RUFIVENTRIS Gant? var. TRISTIGMA ♀. — Assez robuste, très pubescent de gris plombé avec deux petites lignes pileuses blanchâtres sur les côtés du prothorax ; celui-ci presque parallèle, à ponctuation serrée sur les côtés, un peu écartée sur le disque, orné d'une très grosse tache rouge médiane, carénée sur son milieu, atteignant le bord antérieur ; de chaque côté et antérieurement un petit trait oblique également rouge. Elytres légèrement tronqués à l'extrémité, à ligne suturale grisâtre pubescente. Pattes noires avec le milieu des cuisses intermédiaires et postérieures, la plus grande partie des antérieures et la base des tibias des mêmes pattes, d'un testacé rougeâtre. Abdomen entièrement testacé. — Long. 12^{mm}. Patrie ? (coll. Pic). Etait dans la collection Kœchlin.

Des matériaux d'étude plus complets permettront peut-être un jour d'élever *Ph. tristigma* au rang d'espèce. Par la coloration de son abdomen cette nouveauté ne peut être rapprochée que de *rufiventris* Gant, et c'est à cause de la semblable coloration de cet organe que je présente *Ph. tristigma* (mais avec doute cependant) comme variété de cette espèce.

NOTION, CHEZ LA TOURTERELLE, DU TEMPS NÉCESSAIRE
A L'INCUBATION DE SES ŒUFS,

PAR

XAVIER RASPAIL.

J'ai déjà démontré, dans une précédente note, avec quelle facilité, chez la Tourterelle vulgaire (*Turtur auritus*), la mère abandonne sans pitié sa couvée dès que la main de l'homme a touché les œufs ou les jeunes, qu'elle condamne ainsi à la mort cruelle par la faim.

La nouvelle observation que je publie aujourd'hui est donc un second chapitre, que j'ai tout lieu de croire inédit, à ajouter à la biologie de cet Oiseau. Elle présente un double intérêt par suite de l'infécondité des œufs de deux pontes successives de la même femelle et de la possibilité de déterminer la durée de l'incubation chez cette espèce, malgré la non éclosion des œufs.